

# AQVITANIA

TOME 27

2011

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
A. DUMAS, A. DAUTANT, TH. CONSTANTIN, A. BESCHI	
La sépulture du premier âge du Fer de Cabranc (Barbaste, Lot-et-Garonne).....	7-18
TH. LE DREFF	
Fours et ateliers de potiers au second âge du Fer dans l'isthme gaulois.....	19-60
<b>DOSSIER "TINTIGNAC"</b>	
CHR. MANIQUET, TH. LEJARS, B. ARMBRUSTER, M. PERNOT, M. DRIEUX-DAGUERRE, P. MORA, L. ESPINASSE	
Le carnyx et le casque-oiseau celtiques de Tintignac (Naves-Corrèze). Description et étude technologique .....	63-150
E. ARTICA	
Júpiter en los Pirineos. El mundo religioso vasco-aquitano.....	151-178
PH. POIRIER, AVEC LA COLLAB. DE A.-M. FOURTEAU-BARDAJI	
Contribution des fouilles récentes à la connaissance de l'édifice monumental dit des "thermes" de la rue Arthur Ranc à Poitiers (Vienne).....	179-200
<b>DOSSIER "EN SOUVENIR DE MICHEL MARTINAUD"</b>	
V. MATHÉ, FR. TASSAUX	
Avant-propos.....	203-204
R. CHAPOULIE, V. MATHÉ	
Sur les pas de Michel Martinaud, géophysicien.....	205-214
V. MATHÉ, M. MARTINAUD †, P. GARMY, D. BARRAUD	
L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Organisation de l'espace, structures et formes de l'urbanisme.....	215-242

CHR. SIREIX	
Contribution des prospections géophysiques à la découverte du principal centre potier antique des Bituriges Vivisques : Vayres-Varatedo (Gironde) .....	243-252
S. FARAVEL	
L'apport des prospections géophysiques de Michel Martinaud à l'archéologie castrale en Aquitaine .....	253-264
E. BOUBE	
Contribution à l'étude de la <i>villa</i> de Chiragan : mobilier, galettes et décors en verre inédits .....	265-296
E. JEAN-COURRET	
Le Puy-Paulin à Bordeaux : porte possible de l'enceinte antique et maison médiévale des Bordeaux/Puy-Paulin .....	297-328
M. CAVAILLÈS, BR. VELDE	
Le couvent des Cordeliers de Parthenay (Deux-Sèvres) : étude des vitraux et des sépultures .....	329-350
 <b>CHRONIQUE</b>	
I. CARTRON	
Chronique de l'archéologie médiévale du haut Moyen Âge en Aquitaine entre Loire et Pyrénées (2003-2011) .....	353-360
 <b>THÈSE</b>	
C. BRIAL, Les décors sculptés à personnages des monuments funéraires en Aquitaine sous le Haut-Empire.....	363-368
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS .....	371

Antoine Dumas, Alain Dautant,  
Thibaud Constantin, Alain Beschi

# La sépulture du premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)

## RÉSUMÉ

Cet article constitue la publication d'un lot de mobilier découvert en 1993 dans la commune de Barbaste (Lot-et-Garonne), essentiellement composé de céramique et d'objets de parure métallique. L'étude a permis d'identifier une sépulture à incinération, probablement féminine, datable de la phase finale du premier âge du Fer aquitain, vers la fin du VI<sup>e</sup> s. ou le début du V<sup>e</sup> s. a.C.

## MOTS-CLÉS

Lot-et-Garonne, phase finale du premier âge du Fer, sépulture à incinération, parure métallique.

## RESUMEN

En este artículo se da a conocer un lote de mobiliario que se descubrió en 1993, en el municipio de Barbaste (Lot-et-Garonne). Este material se compone principalmente de cerámica y de objetos de adorno metálico. Con el estudio de dicho lote, se ha podido identificar una sepultura de incineración, seguramente femenina, de la fase final de la primera edad del Hierro aquitano (hacia finales del s. VI o principios del s. V a.C.).

## PALABRAS CLAVES

Lot-et-Garonne, fase final de la primera edad del Hierro, sepultura de incineración, adorno metálico.

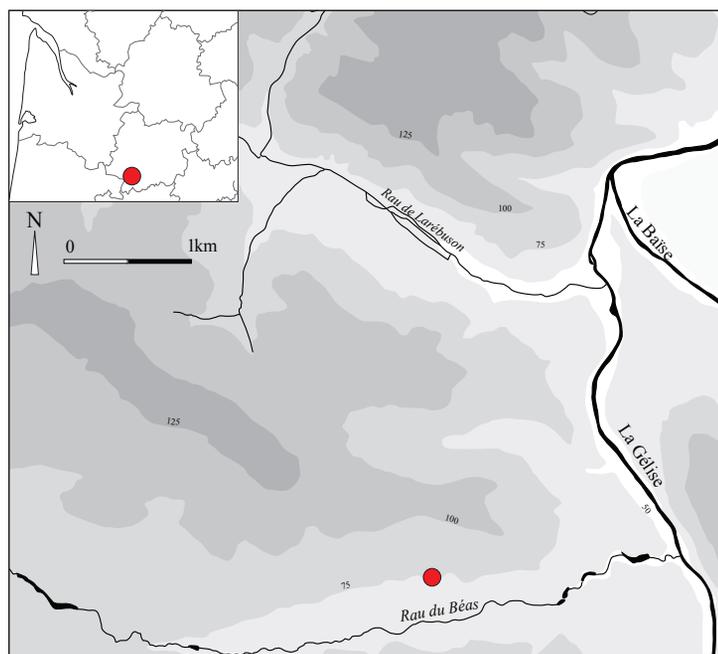


Fig. 1. Localisation du site de Cablanc, sur la commune de Barbaste, Lot-et-Garonne (DAO A. Dumas).

## INTRODUCTION

La zone de confluence de la Baïse et de la Gélise est connue pour sa relative richesse en vestiges archéologiques attribuables au premier âge du Fer : on peut citer par exemple les nécropoles de Lesparre et des Ribérotés à Barbaste (Lot-et-Garonne), fouillées dans les années 1970 par Y. Marcadal et A. Jerebzo<sup>1</sup>, ou encore la sépulture isolée de Bataille à Ambrus (Lot-et-Garonne)<sup>2</sup>. Le matériel issu de ces gisements, associé à des découvertes situées près de la confluence de la Garonne et du Lot ou dans le Gers, avait poussé J.-P. Mohen à isoler, pour l'âge du Fer aquitain, un groupe néracais à l'intérieur du vaste groupe garonnais, qui intégrait également la région de Toulouse (Haute-Garonne)<sup>3</sup>. En 1993, la découverte d'un lot de mobilier au lieu-dit Cablanc, près du hameau du Béas, sur la

commune de Barbaste est venue enrichir le corpus des découvertes de la région de Nérac (Lot-et-Garonne) (fig.1). Ce site a déjà été signalé<sup>4</sup> mais le matériel découvert n'avait jamais fait l'objet d'une étude détaillée, lacune que le présent article se propose de combler.

Le lot de mobilier a été découvert à l'occasion de travaux d'assainissement. Le creusement d'une fosse septique et d'une tranchée d'adduction ont permis d'exhumer le mobilier, recueilli intégralement dans les déblais du creusement de la fosse. Cette dernière est située au centre d'une parcelle formant un petit promontoire naturel en travers de la vallée du ruisseau du Béas, qui s'écoule en contrebas et rejoint la Gélise à environ deux kilomètres. Aucun vestige de structure n'a été découvert, laissant penser que le mobilier se trouvait probablement dans une fosse dont les dimensions ne peuvent être précisées.

## PRÉSENTATION DU MOBILIER<sup>5</sup>

Le matériel provenant de la découverte de Cablanc se compose d'un lot de mobilier métallique comprenant des objets de parure en alliage cuivreux<sup>6</sup>, deux fragments d'objets en fer, ainsi qu'un petit ensemble de tessons de céramique et quelques fragments osseux. Les conditions de mise au jour impliquent que cet inventaire est sûrement incomplet.

### Le mobilier métallique<sup>7</sup>

Les bracelets (fig. 2, n°1 à 6)

Les six bracelets, tous en alliage cuivreux, sont ouverts, à tige de section quadrangulaire ou sub-quadrangulaire aux extrémités simples. Ils possèdent une face externe souvent nettement arrondie. Leur diamètre interne est compris entre 54 (n°1 à 5) et

1- Marcadal 1971, 46-107 ; Mohen 1980.

2- Marcadal 1971, 108-110 ; Fages 1995, 172 ; Beyneix 1997.

3- Mohen 1980, 140-143, fig. 84.

4- Beschi 1994 ; Fages 1995, 172.

5- Le mobilier, après restauration par l'atelier d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), a été donné par M. J.-L. Beschi au musée de Nérac, où il est actuellement exposé.

6- Des prélèvements ont été effectués sur chacun de ces objets et sont en attente d'une étude éventuelle.

7- Les auteurs remercient vivement M. Pernot (UMR 5060 IRAMAT) d'avoir accepté d'examiner les objets et d'apporter toute son expertise en matière de techniques de fabrication et de décoration d'objets métalliques.

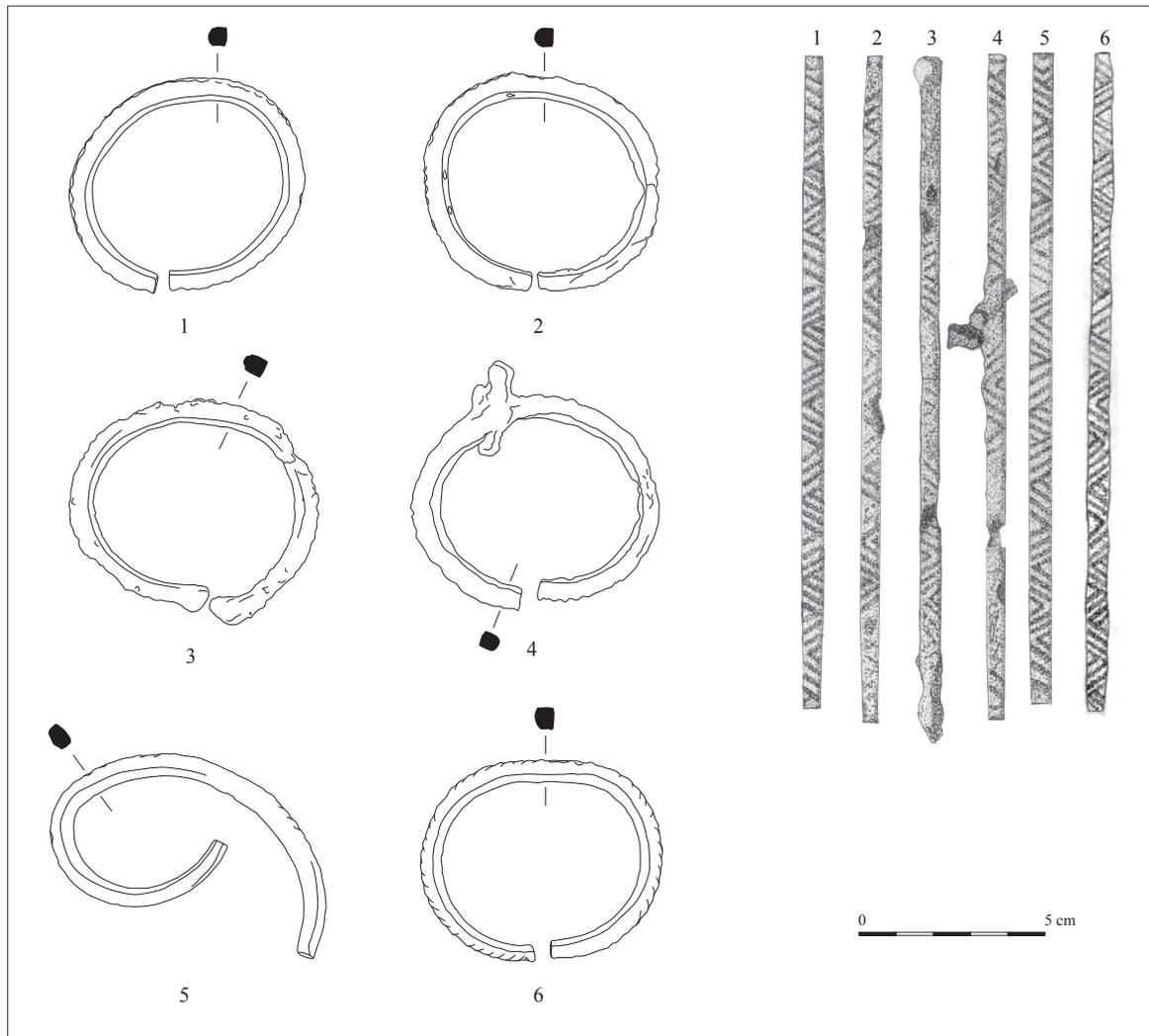


Fig. 2. Les bracelets en alliage cuivreux (DAO : Th. Constantin).

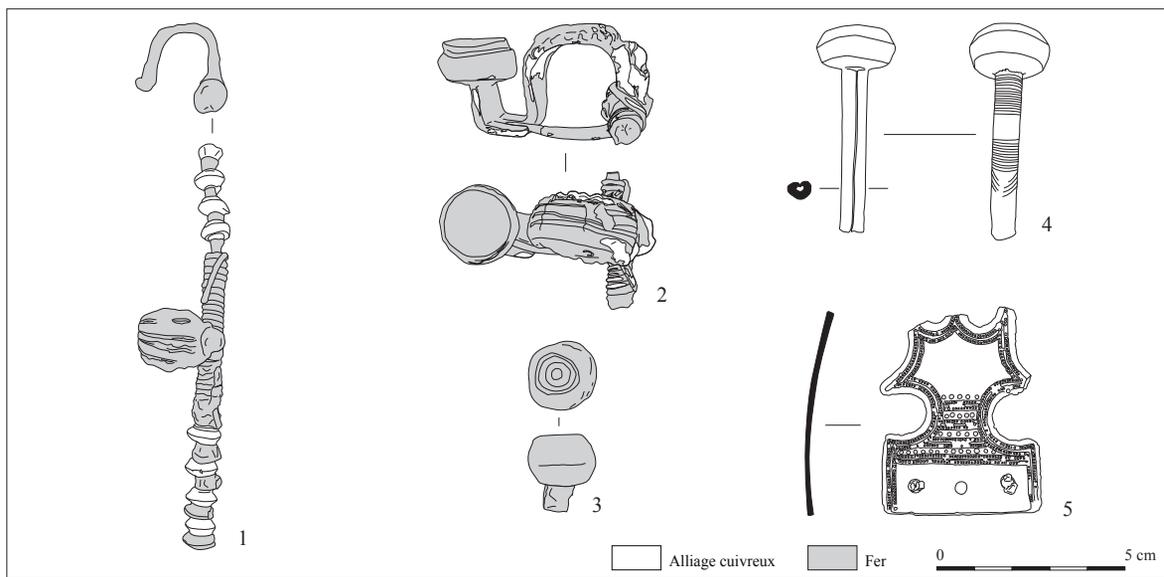


Fig. 3. Les éléments de fibules (1 à 3), le fragment de torque (4) et l'agrafe de ceinture (5) (DAO Th. Constantin : n°1 à 4, A. Dumas : n°5).

55 mm (n°6), et l'épaisseur de la tige entre 5,5 (n°1, 2, 4, 5, 6) et 5,8 mm (n°3).

Les six pièces sont dotées d'un décor de chevrons alternés, dont l'aspect et le modelé très doux semblent indiquer une obtention par moulage. Un certain nombre de plissements sur les faces internes des tiges pourraient quant à eux être le signe de la déformation d'un modèle en cire, avant la réalisation des objets par fonderie. Il est peu probable en effet que les bracelets aient été fabriqués à partir de barres droites coulées à plat puis martelées jusqu'à obtention de la forme ellipsoïdale, dans la mesure où un martelage sur l'objet déjà doté de son décor aurait eu toutes les chances d'abîmer et distordre ce dernier. Ainsi, il paraît raisonnable de penser que ces bracelets ont été fabriqués à l'unité dans le cadre d'une fonte à la cire perdue.

Des fragments en alliage cuivreux non identifiables sont amalgamés sur le bracelet n°4. Le bracelet n°5 est quant à lui nettement déformé, bien que rien ne permette de déterminer si cette déformation est volontaire ou non.

L'observation des sections quadrangulaires des bracelets, qui possèdent tous au moins deux faces planes, évoque les modèles de bracelets portés en armilles, tels ceux découverts sur le site des Petits Sablons à Coutras (Gironde)<sup>8</sup>, ce qui permet de supposer un port similaire pour ceux de Cablanc, portés en deux ensembles de trois bracelets. Une telle symétrie a déjà pu être observée en contexte funéraire, quoi qu'en des périodes plus anciennes, en France centrale<sup>9</sup>.

Les fibules (fig. 3, n°1, 2, 3) :

La fibule n°1 (longueur : 21,6 mm ; largeur : 99,5 mm) possède un long ressort en fer bilatéral à corde interne et à deux sens de torsion comportant 22 spires (2 x 11). Il est monté sur un axe en fer débordant, décoré d'une alternance de perles biconiques pleines en alliage cuivreux et en fer. L'arc, en fer, cintré et élargi au sommet, possède une section rectangulaire ; il est enroulé autour de l'axe et décoré de quatre incisions longitudinales. L'ardillon, le

porte-ardillon et le pied manquent. Cette fibule se rapporte au type 3223 défini par J.-P. Mohen<sup>10</sup>.

La fibule n°2 (longueur : 51,1 mm ; largeur : 34,2 mm) possède un long ressort en fer bilatéral à corde interne et à deux sens de torsions comportant 18 spires (2 x 9). Il est monté sur un axe en fer légèrement débordant. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit d'un axe débordant brisé ou d'un axe non débordant, ce qui implique que cette fibule peut appartenir au type 3222 ou au type 3223 de la typologie de J.-P. Mohen. L'arc en fer, cintré et de section rectangulaire, porte quatre incisions longitudinales et une possible incision transversale du côté de la tête. Le pied coudé est terminé par un bouton sphérique mouluré aplati sur son sommet. En plusieurs points, des traces d'alliage cuivreux sont nettement visibles. Bien qu'informes, ces amas pourraient trahir l'utilisation du bronze à des fins décoratives, dans le cadre d'un placage de métal sur métal (ici du bronze sur du fer). Les amas de bronze présents sur l'objet (fig. 4) n'ont pas l'aspect des ajouts décoratifs que l'on peut observer sur la fibule de la sépulture 1 de Lauzeré à Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne) par exemple<sup>11</sup>, et ne semblent donc pas être le résultat d'un damasquinage. En effet, ce procédé expliquerait mal la présence d'alliage cuivreux en des points difficilement accessibles ou peu visibles de la fibule de Cablanc, comme sur la face interne de l'arc (fig. 4c), où l'on peut observer une fine couche très homogène d'alliage cuivreux recouvrant la surface de l'arc en fer. Ces considérations amènent à penser que c'est plutôt par un procédé à chaud, tirant profit des propriétés de mouillabilité du bronze liquide, que ce dernier a été déposé sur son support en fer<sup>12</sup>. Bien que l'absence d'examen métallographiques impose de conserver quant à

10- Mohen 1980, fig. 27. Un récent travail universitaire a permis de réactualiser la typologie de J.-P. Mohen. La fibule de Cablanc s'apparente au type 3223A de la nouvelle typologie : Constantin 2011, 80.

11- Béhague *et al* 2007, 131.

12- La mouillabilité d'un liquide désigne la capacité de ce dernier à s'étaler de manière homogène sur une surface (la mouillabilité est alors forte), ou au contraire à rester en gouttes (la mouillabilité est faible) : Pernot & Lehoërf 2003, 43. L'utilisation des propriétés de mouillabilité du bronze est attestée au I<sup>er</sup> s. a.C., dans le cas des clochettes en fer bronzées d'Autun : Pernot 1999, 186-187. Cependant, plusieurs indices montrent que le bronzage d'objets en fer est connu depuis le V<sup>e</sup> s. a.C. au moins, dans le cas

8- Barraud *et al.* 1985, fig. 5 n°1-2.

9- Les sépultures 70301 et 100201 du Pâtural à Clermont-Ferrand par exemple : Milcent 2004, 569-570 et pl. 106.



Fig. 4. Les amas d'alliage cuivreux observables sur la fibule n°2 (cl. P. Fabre 2011).

cette proposition une grande prudence, elle pourrait faire de la fibule n°2 de Cabranc un témoin plus clair qu'à l'accoutumée de l'emploi d'un procédé peut-être plus répandu qu'on ne l'a pensé jusqu'à présent.

Le pied de fibule n°3 : il s'agit d'un fragment de pied de fibule en fer, de forme sphérique, comportant sur son sommet aplati deux cercles concentriques incisés entourant un trou. Il est possible que ce pied de fibule se rapporte à la fibule n°1, rien ne permettant toutefois de l'affirmer.

du soliferrum de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente) ou celui de la tombe à char de Bouranton (Aube) : Gomez 1978, 421, fig. 15 n°1 ; Pernot 2000, 40 ; Verbrugghe & Villes 1995, 46-48 ; communication de M. Pernot aux journées d'étude de Pau "Les transferts de technologie au I<sup>er</sup> millénaire a.C. dans le sud-ouest de l'Europe", tenues les 20 et 21 janvier 2011 (actes à paraître). Certaines des pointes de lance de l'aven de Plérimond à Aups (Var) pourraient également constituer des indices de ce procédé : Boyer et al. 2006, 179 par exemple.

Le torque (fig. 3, n°4)

Ce fragment de torque en alliage cuivreux possède une tige de section subcirculaire, terminée par un tampon biconique (longueur : environ 50 mm, épaisseur de la tige : 6 mm). Le point de jonction nettement visible entre la tige et le tampon montre que les deux éléments ont été assemblés, et exclut la possibilité que le torque ait été réalisé en une seule pièce. La surface externe de la tige est décorée par trois registres de stries : près du tampon, deux séries distinctes de huit et six stries parallèles, suivies par trois stries obliques en chevron (fig. 3 n°4). L'état de conservation conduit à faire une remarque singulière concernant la technique de fabrication de l'objet : la cassure nette de la tige permet en effet de dire que le profil subcirculaire de celui-ci a été obtenu par martelage, à partir d'une tige de section probablement plano-convexe. La rainure visible sur la face interne de la tige est le témoin de cette opération, au cours de laquelle les bords de la tige primitive ont été rabattus vers l'intérieur, jusqu'à obtention de la

forme voulue. Aucun parallèle n'a été trouvé dans la région qui pourrait attester l'utilisation du même procédé.

Typologiquement, le tampon du torque de Cablanc est à rapprocher des fragments provenant des tumulus L4 et L8 d'Ossun (Hautes-Pyrénées)<sup>13</sup>.

#### L'agrafe de ceinture (fig. 3, n°5)

L'agrafe de ceinture a été réalisée dans une plaque de bronze de 2 à 3 mm d'épaisseur, au pourtour biseauté. Elle possède une extrémité de forme rectangulaire, dotée de trois perforations, alignées et régulièrement espacées. Des fragments du système d'attache en bronze sont encore présents dans deux des perforations. Au centre, l'agrafe possède deux échancrures latérales prononcées. L'autre extrémité de l'objet montre nettement le départ de trois crochets. La contre-plaque manque.

Le décor présent sur la surface supérieure de l'agrafe est composite, combinant deux types distincts, le grènetis et les points creux :

- d'une part, une double ligne de points en très léger relief (grènetis) fait tout le tour de l'agrafe, à l'exception du bord d'où partait la ceinture. Ce motif a dû être obtenu par percussions successives d'un poinçon matrice. La question du nombre de cupules que pouvait comporter cette matrice est difficile à résoudre. P. Geay et J. Gomez ont parlé, au sujet de l'agrafe de ceinture de Port-d'Envaux (Charente-Maritime)<sup>14</sup>, de matrice possédant trois cupules alignées. Pour l'agrafe de Cablanc, il semblerait que fut utilisé un poinçon à cupule unique : en effet, plusieurs séries d'éléments du grènetis ont une forme de croissant de lune, ce qui pourrait signifier que l'instrument utilisé pour réaliser le grènetis pouvait à l'occasion "mordre" le point réalisé juste avant, ce qui semble difficile si l'on envisage le recours à une matrice à cupules multiples ;

- d'autre part, dans la partie centrale de l'objet, on retrouve quatre doubles lignes traitées en grènetis exécutées horizontalement, alternant avec quatre alignements de cupules obtenues probablement à l'aide d'un poinçon à extrémité mousse. Une certaine irrégularité dans les alignements des cupules

indique qu'elles ont été réalisées à l'unité. Leur diamètre est nettement supérieur à celui des cupules du grènetis.

Ces éléments décoratifs faisant intervenir, tous les deux, le principe d'impression sur un support, l'agrafe de Cablanc peut donc être qualifiée d'agrafe à deux échancrures latérales, trois crochets et décor estampé. L'objet a probablement été coulé, ce qui suppose la confection préalable d'un modèle en cire. Cette hypothèse rend difficile l'identification des éléments de décors ayant été réalisés avant ou après la fonte.

#### Les fragments d'objets en fer (fig. 5 n°3 et 4)

Un fragment en fer d'une dizaine de cm de long (n°4) pourrait s'apparenter à une lame, étant donnée la forme de sa section. Il est cependant trop abîmé pour permettre une identification sûre.

La même observation peut être formulée à l'égard d'un fragment de tige en fer (n°3), de section irrégulière, difficile à identifier.

#### Le mobilier céramique (fig. 5 n°1 et 2)

Quelques petits fragments de céramique ont été découverts, sans possibilité de remontage. Aucune forme complète n'a pu être reconstituée. Toutefois, les tessons conservés sont assez caractéristiques pour permettre d'identifier une coupe (n°1) qui devait servir de couvercle et un vase accessoire (n°2). Aucun fragment attribuable à une urne funéraire n'a pu être reconnu.

La coupe-couvercle a été réalisée dans une pâte à dégraissant sableux abondant. La surface, noire, a fait l'objet d'une simple régularisation à l'extérieur, l'intérieur du vase étant quant à lui soigneusement lustré. La coupe possède un profil tronconique et un diamètre à l'ouverture faible (environ 18 cm). Le fond est légèrement concave, tandis que la lèvre comporte un marli retombant assez marqué. L'intérieur du vase était manifestement orné de cannelures horizontales, la cannelure supérieure étant décorée de chevrons constitués de trois traits parallèles exécutés au brunissoir.

Le petit vase accessoire a été réalisé dans une pâte à fin dégraissant sableux, à la surface externe lustrée. Le fragment de col découvert se présente sous la forme d'un bord subvertical arrondi orné de canne-

13- Mohen 1980, pl. 79 n°2 et pl. 85 n°6.

14- Geay & Gomez 1975, 250.

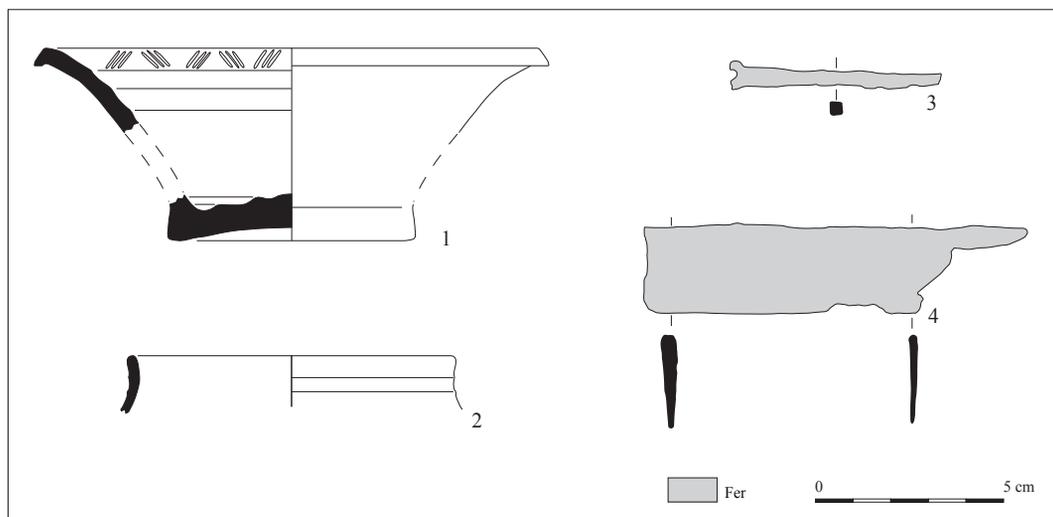


Fig. 5. La céramique et les deux fragments en fer non identifiables (DAO A. Dumas, d'après les dessins d'A. Dautant).

lures horizontales à sa base. Il est difficile d'attribuer ce fragment à un type déjà connu étant donné son mauvais état de conservation.

### Les restes osseux<sup>15</sup>

Un fragment d'os brûlé a été recueilli. Il s'agit d'un morceau de diaphyse très vraisemblablement humain : soit un élément proximal de diaphyse de fibula, soit un élément distal d'ulna gauche. Dans les deux cas, l'os est très gracile (et ce malgré le fait que la crémation implique une diminution de volume), ce qui tendrait à rendre le fragment compatible soit avec un adulte très peu robuste, soit avec un adolescent ou même un grand enfant (infans II). L'hypothèse de la présence dans cette sépulture d'un défunt de sexe féminin n'est pas la moins crédible, au vu des caractéristiques du dépôt d'objets métalliques.

### ÉLÉMENTS DE DATATION

Les parallèles que l'on peut effectuer entre les objets de Cablanc et d'autres lots régionaux ou extrarégionaux montrent que cette série s'insère bien dans le contexte de la fin du premier âge du Fer aquitain.

Le décor des bracelets trouve écho dans la sépulture 4 de la nécropole de Lesparre à Barbaste (Lot-et-Garonne), bien que ces derniers diffèrent des bracelets de Cablanc par une section plano-convexe ainsi que par un registre décoratif plus étendu, faisant intervenir des alternances de lignes et de points sur les extrémités des tiges, ou bien des écussons losangiques enserrant un décor de cercles pointés<sup>16</sup>. La sépulture 4 de Lesparre est datée de la phase finale du premier âge du Fer.<sup>17</sup>

Les fibules correspondent quant à elles à des types bien connus en Aquitaine. La fibule n°1, qui se distingue par son décor de perles alternées en fer et alliage cuivreux, comme la fibule n°2 trouvent plusieurs points de comparaison : la sépulture 5 du tumulus 2 de la nécropole de La Serre à Bourgarber (Pyrénées-Atlantiques)<sup>18</sup>, la sépulture 1 du tumulus

15- Nous remercions H. Duday (UMR 5199 PACEA) pour avoir bien voulu examiner ces fragments.

16- Marcadal 1971, 60 ; Beyneix *et al.* 1995, fig. 45, n°2 à 7.

17- Marcadal 1971, 96.

18- Mohen 1980, 289, pl. 118 n°8.

de Pau (Pyrénées-Atlantiques)<sup>19</sup>, le site de Montamat à Tonneins (Lot-et-Garonne)<sup>20</sup>, la sépulture des Graves à Saint-Pey-de-Castets (Gironde)<sup>21</sup>, la sépulture 2 de Lauzeré à Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne)<sup>22</sup>, ou encore le tumulus G de la nécropole du Pujaut à Mios (Gironde)<sup>23</sup> ont livré des fibules ou fragments de fibules se rapportant au type 3223A. Les possibilités de comparaison ne s'arrêtent pas là, puisque l'Espagne en a également livré plusieurs exemplaires<sup>24</sup>, autorisant l'emploi du terme de fibules navarro-aquitaines pour ces modèles. Ce type de fibule est représentatif de la période IV définie par J.-P. Mohen, admettant une chronologie centrée sur la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. a.C. et le V<sup>e</sup> s. a.C.<sup>25</sup>. Une reprise récente de la documentation régionale a montré qu'aucune sépulture datable comprenant une fibule de type 3223A ne serait antérieure à 520 a.C.<sup>26</sup>.

À cette même phase peut aussi être attribué le fragment de torques, les exemplaires à tampons biconiques les plus proches, provenant d'Ossun (Hautes-Pyrénées), étant également associés à la phase IV définie par J.-P. Mohen<sup>27</sup>.

Les agrafes de ceinture du type représenté à Cablanc sont fréquemment désignées sous le vocable d'agrafes de type ibérique. Il est vrai que la péninsule Ibérique, dans sa partie nord notamment, a livré un grand nombre d'objets de ce type, essentiellement en contexte funéraire<sup>28</sup>. Diverses synthèses ont conduit à l'élaboration de typologies qui mettent en évidence leur grande variété<sup>29</sup>. D'un point de vue strictement morphologique, l'agrafe de Cablanc trouve sa place dans le cadre fourni par ces classifications, puisque des agrafes à échancrures

latérales et trois crochets proviennent des nécropoles de La Olmeda, Clares ou encore Hijes (province de Guadalajara)<sup>30</sup>. Ces objets, répertoriés par M. L. Cerdeño Serrano en tant que types C.III et C.V, admettent en péninsule ibérique une datation courant respectivement entre 625/525 a.C. environ et 550/450 a.C. environ<sup>31</sup>. La grande largeur des fourchettes chronologiques proposées peut être resserrée par l'analyse du décor. En effet, la combinaison de deux échancrures latérales et trois crochets avec un décor estampé ne constitue pas un type spécifique. En revanche, l'utilisation conjointe du grènetis et des cupules, en registre périphérique ou en alternance dans les parties centrales des agrafes est bien connue. Elle est fréquente sur les agrafes à deux évidements et un crochet du type D.III de M. L. Cerdeño Serrano<sup>32</sup>, repris par A. J. Lorrio en tant que type B3B1<sup>33</sup>, dont la chronologie est centrée sur le V<sup>e</sup> s. a.C.<sup>34</sup>

De manière plus générale, les agrafes de ceinture à double échancrure sont connues dans une vaste zone couvrant comme indiqué ci-dessus le nord-ouest de la péninsule Ibérique mais aussi le sud et l'ouest de la France<sup>35</sup>, du Languedoc à la Haute-Vienne<sup>36</sup>. Cependant, les exemplaires les plus proches de l'agrafe de Cablanc restent ceux trouvés à Port-d'Envaux (Charente-Maritime) et à Savigné (Vienne). La ballastière Saint-James, à Port-d'Envaux<sup>37</sup>, a en effet livré une agrafe fragmentaire, qui

19- Dumontier & Blanc 1984, fig. 5 n°3.

20- Constantin 2011, pl. IX, n°181.

21- Béhague 2001, fig. 16 n°4.

22- Béhague *et al.* 2007, 131.

23- Mohen 1980, 272, pl. 147 n°11.

24- Cerdeño & Chorda 2004, fig. 2 n°6 et 7, fig. 3 n°3, 5, 10, 11 ; Gailledrat 1997, fig. 144 n°7-8, fig. 145 n°3.

25- Mohen 1980, 168 et fig. 99 ; Constantin 2011, 126.

26- Escudé-Quillet 1998, 109 ; Escudé-Quillet 2004, 108 ; Constantin 2011, 80-81.

27- Mohen 1980, 119.

28- On se référera ici aux travaux de M. L. Cerdeño Serrano (Cerdeño Serrano 1978) et de A. J. Lorrio (Lorrio 2005, 214-223).

29- Lorrio 2005, fig. 89, 90, 91.

30- Lorrio 2005, fig. 90, n°37, 39, 40 (types B2B3 et B2C3).

31- Cerdeño Serrano 1978, 283.

32- Cerdeño Serrano 1978, fig. 10, n°1 à 3, 8.

33- Lorrio 2005, fig. 91, n°5 à 9.

34- Cerdeño Serrano 1978, 283 ; Lorrio 2005, 282.

35- Geay & Gomez 1975, 250.

36- Dans l'Aude, au Cayla II, un exemplaire dans le niveau II de la fouille 22 et un autre dans le niveau II de la fouille 38 : Gailledrat *et al.* 2002, fig. 78 n°2 et fig. 118 n°3 ; au Grand Bassin II, une agrafe à échancrures latérales dans les tombes 1, 4, 8, 10, 12, 13, 17, 30 : Janin *et al.* 2002, fig. 12, 14 n°2a, 19, 23, 25, 26 n°12a et 13a, 30, 33, 38 n°30a ; à Couffoulens, un exemplaire dans les tombes 15 et 27 : Solier *et al.* 1976, fig. 73 ; en Gironde, à Mios, un exemplaire dans le tumulus G du Pujaut : Mohen 1980, pl. 147 n°9 ; à Saint-Pey-de-Castets, un exemplaire dans la sépulture des Graves II : Béhague 2001, 49, fig. 16 n°6 ; à Saint-Etienne-de-Lisse, un exemplaire sur le site de Niord : inédit, information Chr. Sireix ; en Charente-Maritime, à Port-d'Envaux, un exemplaire provenant de la ballastière Saint-James : Geay & Gomez 1975, fig. 2 ; dans la Vienne, à Savigné, un exemplaire dans le tumulus du Gros Guignon : Chauvet 1926, fig. 3, Mohen 1980, pl. 199 n°13 ; enfin dans le Lot, à Cazals, nécropole du Frau, un exemplaire dans le tumulus I : Pajot 1975, fig. 11.

37- Geay & Gomez 1975, 249, fig. 2.

n'en laisse pas moins voir de grandes similitudes avec celle de Cablanc. On y relève en effet la présence de deux échancrures latérales, de crochets vraisemblablement au nombre de trois, de l'association du décor de grènetis périphérique et de l'alternance d'alignements de lignes de grènetis et cupules au centre de l'objet, avec des dimensions sensiblement égales à celles de l'exemplaire lot-et-garonnais. L'agrafe découverte dans le tumulus du Gros Guignon à Savigné (Vienne) est également très similaire, avec deux échancrures latérales et un décor de grènetis et de cupules mais diffère peut-être par le nombre de crochets, qui restent difficile à dénombrer<sup>38</sup>.

Pour similaires qu'ils soient, ces deux objets n'en sont pas pour autant strictement identiques à celui de Cablanc. Les deux principales différences résident dans la présence d'une double ligne de grènetis à l'arrière des perforations distales de l'agrafe de Port-d'Envaux, et d'un décor hémicirculaire combinant grènetis et cupules entre les crochets et les alignements centraux, sur les deux objets, qui n'apparaît pas à Cablanc. Les agrafes de Port-d'Envaux et du Gros Guignon sont respectivement attribuées à la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C. et à la première moitié du V<sup>e</sup> s. a.C.<sup>39</sup>. On peut donc proposer une datation équivalente pour l'agrafe de Cablanc.

Dans sa typologie des agrafes de ceintures du sud-ouest de la France<sup>40</sup>, J.-P. Mohen a défini un groupe d'agrafes à décor estampé et double échancrure avec deux variantes (à un ou deux crochets). La variante à trois crochets n'avait pas été introduite, faute d'exemplaires en nombre suffisant. Des modèles à trois crochets existent mais sur les agrafes à décor estampé et double évidemment. Les agrafes de Cablanc, de Port-d'Envaux, de Niord<sup>41</sup> et peut-être aussi celle du Gros-Guignon semblent donc justifier l'identification d'une troisième variante morphologique à trois crochets, et permettent d'affiner ainsi la typologie existante.

Le mobilier céramique, malgré son état très fragmentaire, trouve malgré tout un certain nombre de parallèles régionaux. La présence d'un marli retom-

bant tend à rapprocher la coupe tronconique de l'exemplaire provenant de la sépulture 4 de Lesparre<sup>42</sup>, tandis que l'association de ce dernier avec des cannelures internes évoque le vase de type 116 de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne), combinant lui aussi marli et cannelures internes, et provenant du niveau V, daté entre 550 et 500<sup>43</sup>. Cette attribution chronologique est renforcée par la présence du décor de chevrons traité en fines cannelures réalisées au brunissoir, bien attesté dans le même niveau V de Chastel<sup>44</sup>. Le gobelet, associant une forme de petites dimensions apparemment globulaire à des cannelures horizontales sous le col, peut être comparé à certains exemplaires de l'horizon I du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime), attribué au Ha D2/3<sup>45</sup>, du site des Grandes Vignes à Saint-Pey-de-Castets (Gironde) vers la fin du VI<sup>e</sup> s. a.C.<sup>46</sup> ou encore sur le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse dans les ensembles datés du V<sup>e</sup> s. a.C.<sup>47</sup>

En d'autres termes, tout concourt à faire du lot de mobilier de Cablanc un ensemble représentatif de la phase finale du premier âge du Fer aquitain. Les comparaisons effectuées pour les divers types d'objets montrent qu'une datation comprise entre 520 et 450 a.C. n'est pas déraisonnable, bien qu'il reste difficile d'être plus précis.

## CONCLUSION

Le contexte de découverte, l'association de fragments osseux, de céramique et d'objets de parure en grand nombre permettent d'identifier avec une relative certitude cet ensemble comme une sépulture à incinération de la fin du premier âge du Fer aquitain, en fosse, sans dispositif de signalisation de type arc ou cercle de pierres. Toutefois, il demeure quelque peu problématique de régler la question de l'attribution de cette sépulture à un contexte masculin ou féminin, en raison de la présence conjointe d'objets de parure a priori plutôt caractéristiques des

38- Chauvet 1926, fig. 3 ; Mohen 1980, pl. 199 n°13.

39- Geay & Gomez 1975, 251 ; Joffroy 1958, 144 ; Maitay 2010, 223.

40- Mohen 1980, 78-79 et fig. 32.

41- Inédite, information Chr. Sireix.

42- Mohen 1980, pl. 171, n°6.

43- Dautant 1983, 90-95 ; Dumas 2010, 110, pl. XII n°24.

44- Dautant 1983, fig. 4 ; Dumas 2010, pl. IX, n°6, 7, 20, 23.

45- Robin *et al.* 2007, 38, fig. 2 n°5 et 7.

46- Sireix & Mohen 1971, fig. 4 n°14, 15, 30.

47- Béhague 2007, 59 et fig. 1 n°21.

sépultures féminines et d'objets en fer dont l'un pourrait être un couteau.

Les arguments en faveur de l'identification d'une sépulture féminine sont relativement forts. En effet, l'association d'un torque et de bracelets portés de manière symétrique avec au moins deux fibules rend cet ensemble comparable aux sépultures à plusieurs catégories fonctionnelles de parures, bien identifiées comme féminines dans le centre de la France<sup>48</sup>.

La présence d'un hypothétique fragment de lame est apparemment incongrue, les couteaux et poignards étant réservés aux sépultures masculines à cette période. Cependant, le contexte de découverte ne permettant pas d'assurer l'appartenance du fragment de lame au dépôt funéraire, il est impossible d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation et, de toute manière, trop d'incertitudes pèsent sur l'identification de cet objet pour en tenir compte de manière catégorique. Il convient donc de se limiter à conclure qu'il est très probable que la sépulture de Cablanc soit une sépulture féminine.

## Bibliographie

- Barraud, D., A. Coffyn et H. Duday (1985) : "Les inhumations du premier âge du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde)", *Aquitania*, 3, 189-199.
- Béhague, B. (2001) : *État de la documentation sur le premier âge du Fer dans la partie occidentale du Bassin Aquitain*, mémoire de DEA inédit, Université de Bordeaux 3.
- (2007) : "Le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto 2007, 57-59.
- Béhague, B., P. Martineau et Y. Prouin (2007) : "Fourques-sur-Garonne, Lauzeré", *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2006*, 130-131.
- Beschi, A. (1994) : "Barbaste, Cablanc", *Bilan scientifique de la région Aquitaine 1993*, 84.
- Beyneix, A. (1997) : "Précisions sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 15, 311-318.
- Beyneix, A., A. Dautant et Y. Marcadal (1995) : *Fauillet- La Gravière, une nécropole à incinération protohistorique en Agenais*, Préhistoire Quercinoise Suppl. 1, Talence.
- Boyer, R, B. Dedet et G. Marchand (2006) : "L'aven sépulcral de Plérimond à Aups, Var (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)", *Gallia*, 63, 171-209.
- Cerdeño Serrano, M. L. (1978) : "Los broches de cinturón peninsulares de tipo celtico", *Trabajos de Prehistoria*, 35, 279-306.
- Cerdeño, M. L. et M. Chorda (2004) : "Fibulas de tipo navarro-aquitano en el area celtiberica", *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 12, 161-175.
- Chartron-Picault, P. et M. Pernot, dir. (1999) : *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, Saône-et-Loire : le site du Lycée Militaire*, DAF 76, Paris.
- Chauvet, G. (1926) : "Deux sépultures à char en Poitou", *Bulletin archéologique du Comité*.
- Collectif (1995) : *Fastes des Celtes anciens*, catalogue de l'exposition des musées de Troyes et Nogent-sur-Seine, 26 mai-4 septembre 1995, Sainte-Savine.
- Collectif (2000) : *La conservation-restauration en archéologie : objets composites, traces et prélèvements, XIV<sup>e</sup> Journées des Restaurateurs en Archéologie les 25 et 26 juin 1998, Conservation-restauration des biens culturels*, Cahier technique n°5, Paris.
- Constantin, Th. (2011) : *La parure métallique au premier âge du Fer en Aquitaine*, mémoire de Master 2 inédit, Université de Bordeaux 3.
- Dautant, A. (1983) : "La stratigraphie de l'habitat protohistorique de Chastel à Aiguillon", *Actes du 21<sup>e</sup> Congrès de la SPF, Montauban-Cahors, 3-9 septembre 1979*, 90-96.
- Dumas, A. (2010) : *Le confluent du Lot et de la Garonne au premier âge du Fer. Réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, 47)*, mémoire de Master 2 inédit, Université de Bordeaux 3.
- Dumontier, P. et Cl. Blanc (1984) : *Un tertre funéraire de l'âge du Fer, Pau (P.-A.)*, Cahiers du groupe archéologique des Pyrénées Occidentales 4, Pau.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, dir. (2007) : *Sites et mobiliers de l'Âge du Fer entre Loire et Dordogne*, A.P.C. mémoire 29, Chauvigny.
- Escudé-Quillet, J.-M. (1998) : *Du complexe pyrénéen au complexe sud aquitain : la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer d'Aquitaine méridionale*, thèse de doctorat inédite, Université de Toulouse II.

48- Milcent 2004, 176-177 et tabl. 22.

- (2004) : "Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. a.C.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibos, Hautes-Pyrénées)", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir. 2007, 93-123.
- Fages, B. (1995) : *Lot-et-Garonne*, CAG 47, Paris.
- Gaillardat, E. (1997) : *Les Ibères, de l'Èbre à l'Hérault (v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. avant J.-C.)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéennes 1, Lattes.
- Gaillardat, E., O. Taffanel, J. Taffanel, C. Dubosse, V. Fabre et Fl. Hérubel (2002) : *Le Cayla de Mailhac (Aude). Les niveaux du premier âge du Fer (v<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 12, Lattes.
- Geay, P. et J. Gomez (1975) : "Agrafe de ceinture et bracelet de bronze de la ballastière Saint-James à Port-d'Envaux (Charente-Maritime)", *BSPF*, 72, 249-252.
- Gomez, J. (1978) : "La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte du Quéroy à Chazelles", *BSPF*, 75-10, 394-421.
- Janin, Th., O. et J. Taffanel, H. Boisson, N. Chardenon, A. Gardeisen, Fl. Hérubel, G. Marchand, A. Montecinos et J. Rouquet (2002) : "La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac, Aude (v<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. av. n. è.)", *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 65-122.
- Joffroy, R. (1958) : *Les sépultures à char du premier âge du Fer en France*, Paris.
- Lorrio, A. J. (2005) : *Los Celtiberos*, Bibliotheca Archaeologica Hispana, 25, Madrid.
- Maitay, Chr. (2010) : *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des métaux dans l'Ouest de la France*, Rennes.
- Marcadal, Y. (1971) : *L'âge du Fer en Agenais*, thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle inédite, Université de Bordeaux 3.
- Milcent, P.-Y. (2004) : *Le premier âge du Fer en France centrale*, MSPF 34, Paris.
- Mohen, J.-P. (1980) : *L'âge du Fer en Aquitaine du v<sup>e</sup> au iii<sup>e</sup> s. avant J.-C.*, MSPF 14, Paris.
- Pajot, B. (1975) : *La nécropole protohistorique du Frau, Cazals (Tarn-et-Garonne)*, catalogue d'exposition, Toulouse.
- Pernot, M. (1999) : "Le bronzage des clochettes en tôle de fer", in : Chardron-Picault & Pernot 1999, 185-188.
- (2000) : "Quelques réflexions à propos du décor d'objets métalliques", in : Collectif 2000, 40-41.
- Pernot, M. et A. Lehoërf (2003) : "Battre le bronze il y a trois mille ans en Europe occidentale", *Technè*, 18, 43-48.
- Robin, K., X. Bardot et G. Landreau (2007) : "Les mobiliers céramique et métallique du v<sup>e</sup> au iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)", in : Duval & Gomez, dir. 2007, 38-43.
- Sireix, M. et J.-P. Mohen (1971) : "Le site du premier âge du Fer de Saint-Pey-de-Castets (Gironde)", *BSPF*, 68, 451-458.
- Solier, Y., G. Rancoule et M. Passelac (1976) : *La nécropole de "Las Peyros", v<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Couffoulens (Aude)*, RAN Suppl. 6, Paris.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, dir. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF tenu à Toulouse en mai 2004*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.
- Verbrugge, G. et A. Villes (1995) : "Bouranton (Aube), lieu-dit Michaulot. Sépulture à char du début de La Tène I", in : Collectif 1995, 41-54.